

LIVRET

## ACTE I

*Le mail d'une petite ville de province. C'est dimanche, il est dix heures du matin. Une partie de boules est engagé.*

### SCÈNE 1

#### JOUEURS

Très bien !

#### BUVEURS

Qu'il fait bon pendant  
Que les mondes roulent  
De jouer aux boules !  
Et quel doux repos  
De venir ici, par  
les beaux dimanches,  
Et troussant ses manches  
De humer des pots !

#### JOUEURS

Le coup est net :  
La boule frôle le cochonnet.  
À toi, Landry !

#### LANDRY

Champion de la Basoche,  
Donnez la boule  
Et que je la décoche !

#### JOUEURS

La boule !

#### LANDRY

Du champ !

#### UN BOURGEOIS

Je vous conseille,  
M'en trouvant à merveille,  
De lancer la boule  
en marchant.

#### VOIX

À droite ! À gauche !  
Eh non ! C'est un  
joueur d'élite !

#### LANDRY

Place !  
Et laissez éclater mon mérite !

#### JOUEURS ET BUVEURS

Bravo, Landry !  
Il est vainqueur !  
Un coup de roi !

#### LANDRY

Je suis vainqueur et  
c'est moi qui régale !  
Holà, manant !  
De ta main déloyale,  
Verse des vins aigrelets  
À tous ces bourgeois replets,  
Dont les uns sont vilains  
Et les autres... fort laids !

#### UN BOURGEOIS

Eh là ! Quel ton !

#### UN BOURGEOIS

Folle jeunesse !

#### UN AUTRE

Buvons toujours !

#### JOUEURS

À ton adresse !

#### LANDRY

Non pas !  
Je bois à Maître André,  
mon cher patron !  
C'est un notaire,  
Méfiant, crédule et madré,

Mais infiniment terre à terre.  
J'imagine que, pour le faire,  
Le Créateur, en se trompant,  
A pris du Renard et du Paon...  
C'est un notaire !  
Il a du savoir et du savoir-faire,  
Une solennelle gaieté,  
Ne cherchant point la qualité  
Mais lui préférant l'ordinaire :  
C'est un notaire !

#### TOUS

Vivat ! Vivat pour  
Maître André !

#### LANDRY

Mais j'allais, quelle pitié !  
J'allais oublier sa moitié.  
Je te bois, liqueur opaline,  
En l'honneur de la plus câline,  
De la plus aimable mâtime,  
Qui jamais ait souri  
Sous une capeline :  
Je bois à Dame Jacqueline !

#### BUVEURS

Vivat pour Dame Jacqueline !

#### UN BOURGEOIS

Que le drôle ose insolemment  
Parler d'une dame estimable !

#### AUTRE BOURGEOIS

Quelle époque !  
C'est déplorable !

#### LANDRY

Hommes sages,  
vous êtes fous,  
Car le seul beau  
temps, voyez-vous,  
C'est celui de notre jeunesse ;

Pour vous, celui qui s'est enfui,  
Et pour nous, celui d'aujourd'hui,  
Le beau temps de  
notre jeunesse !

#### JOUEURS

Bravo, Landry !

#### LANDRY

Je parle bien quand  
je suis gris !

#### UN JOUEUR

La revanche, Landry ?

#### LANDRY

Certes, et je vous défie !

#### LE MAÎTRE DU JEU

Place, pour la partie !

### SCÈNE 2

**MAÎTRE SUBTIL**, *trainant  
Fortunio par la main.*

Fortunio, écoute-moi.  
Voici le terme du voyage  
Et je vais te dire pourquoi  
Nous avons tous les deux  
Quitté notre village.

**FORTUNIO**, *désolé.*

Oh ! mon oncle, ne le dites pas...  
Je voudrais retourner là-bas !

**MAÎTRE SUBTIL**

Tais-toi ! Je veux  
Avoir quelque jour, pour neveu,  
Un tabellion de grande ville  
Ayant des écus et du style.  
Voilà pourquoi, de bon  
ou mauvais gré,

Tu vas entrer  
chez Maître André.

### **FORTUNIO**

Mon oncle, écoutez ma prière :  
Je ne veux pas...  
Retournons tous deux là-bas !  
Je ne veux pas être  
clerc de notaire...

### **MAÎTRE SUBTIL**

Tais-toi ! Mon parti est pris.  
Eh ! Mais là, sur la promenade,  
J'aperçois ton cousin, Landry,  
Qui sera demain  
ton camarade.  
Landry !

### **LANDRY**

Quoi donc ?

### **MAÎTRE SUBTIL**

Eh ! C'est nous !

### **LANDRY**

Dans mes bras !  
*Ils s'embrassent.*

### **MAÎTRE SUBTIL**

Or ça, garçon, tu sauras  
De ce nigaud calmer  
l'inquiétude  
Et lui montrer congrûment  
Tout l'agrément  
Qu'il trouvera dans  
votre étude.

### **LANDRY**

Fiez-vous à moi !

### **MAÎTRE SUBTIL**

Je te laisse et vais voir

Quelques amis en ville.  
À tantôt !

### **LANDRY**

Au revoir !

## **SCÈNE 3**

### **LANDRY**

Eh bien ! Nous voici  
donc collègues,  
Et puisque mon oncle  
me délègue  
Ses droits sacrés, mon garçon,  
Je veux faire de toi  
le plus franc polisson  
Et le plus profond légiste !  
Ensemble, on va grossoyer,  
Ensemble, on va festoyer !

### **FORTUNIO**

Ah ! Landry, je suis  
bien trop triste...

### **LANDRY**

Ça passera, Corbacque !

### **FORTUNIO**

Oh ! non ! La vie  
Que tu mènes, vois-tu,  
n'est pas ce que j'envie.  
Je suis très tendre  
et très farouche.  
Parfois je me jette à genoux  
Et je sens monter  
à ma bouche  
Des mots inconnus  
et très doux...  
Je les dis à celle que j'aime,  
Et pourtant...  
ne la connais pas.  
Mais elle est bien près,

tout de même,  
Puisque je les lui dis tout bas.  
Elle est à moi, je suis sa chose,  
J'ai mêlé, pour la composer,  
Une étoile, un lys, une rose,  
Un rêve, une larme, un baiser.  
Je l'adore et je la redoute !  
Elle est ma crainte  
et mon espoir.  
Je voudrais la posséder toute,  
Et pourtant j'ai peur  
de la voir !  
Mais une chose me console :  
C'est que sans doute  
je mourrai  
Sans prononcer une parole,  
Le jour où je la connaîtrai.

### **LANDRY**

Tudieu ! Quelle mélancolie !  
Je suis le cousin  
d'un saule pleureur !

### **FORTUNIO**

Non, non, j'ai peur...  
peur de la vie,  
Peur de l'espoir, peur  
du bonheur.  
J'ai peur de tout  
ce que j'envie,  
J'ai peur de moi-  
même... J'ai peur !

### **LANDRY**

Chasse cette crainte  
importune !  
Toutes les femmes,  
mon mignon,  
Te consoleront d'une,  
Et c'est ce qu'elles ont de bon !  
Et puis, au diable ta chimère !  
Nous passerons tous

deux du joli temps :  
L'étude donne sur les champs  
Et disparaît sous le lierre ;  
Le patron n'est pas  
un bourreau ;  
Les fenêtres sont  
sans barreau,  
Une charmille les ombrage.  
En écoutant les sonnets,  
On élabore des sonnets  
Pour les beautés  
du voisinage...  
Il n'est pas, jusqu'au petit clerc  
- Chacun voulant une chacune -  
Qui ne vienne rêver  
Au clair de la lune !

### **FORTUNIO**

Mais moi, je ne veux pas  
entrer chez ce notaire !

## **SCÈNE 4**

### **LANDRY**

Ah ! Voici des soldats !  
Tirons vers la rivière...

### **UN BOURGEOIS**

C'est le nouveau capitaine !

### **UNE BOURGEOISE**

Il vient de Paris...

### **UN BOURGEOIS**

On le dit redoutable !

### **LANDRY**

Eh oui ! pour les maris...  
*Apparaissent le capitaine  
Clavarocche et les lieutenants  
de Verbois et d'Azincourt, qui  
se dirigent vers le cabaret.*

**UNE BOURGEOISE**

Comment le trouvez-vous ?

**UN BOURGEOIS**

Hum ! Je le trouve grand !

**UNE BOURGEOISE**

Comme le monde !

**AUTRE BOURGEOISE**

Au moins !

**AUTRE BOURGEOISE**

Quelle prestance !...

**AUTRE BOURGEOISE**

On dit qu'il manque tout à fait de continence... C'est un loup dévorant !

**LES BOURGEOISES**

Vraiment ? Vraiment ?

**UN BOURGEOIS**

Mais venez donc !

**CLAVAROCHE**

Or ça !  
Nous sommes entre gens de guerre...  
Parlons femmes !  
Car d'honneur,  
Nouveau venu dans cette ville,  
Je ne sais où donner du cœur.  
Guidez-moi, car je fais figure d'imbécile...

**DE VERBOIS**

Vous voulez rire !

**D'AZINCOURT**

Un tel vainqueur !

**CLAVAROCHE**

Oui, sans forfanterie,  
J'ai la pratique et j'ai la théorie.  
Et maintenant, parlez !  
Quoi de sortable ici ?

Car, palsambleu !  
Blondes ou brunes,  
Je veux, avant huit jours,  
mourir pour quelques-unes !  
De ma gêne, prenez pitié !

**DE VERBOIS**

La Présidente est tendre  
Et sa taille est bien prise...  
Mais elle la laisse  
un peu trop prendre

**CLAVAROCHE**

Fi-donc !

**D'AZINCOURT**

D'attraits, la Baillive  
est assez nantie,  
Mais on affirme qu'en amour,  
Elle n'a pas de répartie.

**CLAVAROCHE**

Pouah !

**DE VERBOIS**

Il reste encore la Sénéchale :  
Elle a le teint vermeil  
Mais des yeux dont, hélas,  
chacun est sans pareil !

**CLAVAROCHE**

Un louchon ? Mordiable !  
La peste !  
Ma destinée, en ce séjour,  
M'apparaît sous  
un sombre jour...

**D'AZINCOURT**

Je ne vois plus rien...

**DE VERBOIS**

Plus rien... que Jacqueline !

**D'AZINCOURT**

Jacqueline ? Impossible !

**CLAVAROCHE**

Impossible ? Voilà  
qui me plaît fort !

**DE VERBOIS**

Ah ! C'est que celle-là  
N'est pas de la même farine :  
C'est la perle sans tache...

**CLAVAROCHE**

Bien ! À merveille !  
Et que dit-on d'elle ?

**D'AZINCOURT**

On ne dit... rien !

**CLAVAROCHE**

Bon ! La taille ?

**DE VERBOIS**

Oh ! Souple comme ondine...  
De grands yeux clairs  
Couleur d'aventurine...

**CLAVAROCHE**

Et coquette ?

**DE VERBOIS**

J'en jurerais !  
Elle a parfois des  
regards en sourdine  
Et certain pli de la narine  
Qui promet beaucoup !

**CLAVAROCHE**

Parfait !

**DE VERBOIS**

Mais avec cela, des airs  
de béguine,  
Un front de pudeur revêtu...  
Bref, on n'ose pas.

**CLAVAROCHE**

Jacqueline...  
Et le mari ?

**DE VERBOIS**

Oh ! fort considéré  
et très jaloux.

**D'AZINCOURT**

C'est Maître André !

**CLAVAROCHE**

Le notaire ?

**D'AZINCOURT**

Oui !

**CLAVAROCHE**

Jacqueline...

**D'AZINCOURT**

C'est un morceau de roi !

**CLAVAROCHE**

C'est un morceau pour moi !

**DE VERBOIS**

Voilà que l'on sort  
de la messe.

**CLAVAROCHE**

Restons sous ces  
bosquets, messieurs !  
Ce petit vin n'est pas de ceux  
Dont on se désintéresse...  
*Ils entrent sous la tonnelle.*

## SCÈNE 5

**MAÎTRE ANDRÉ**, *sortant de l'église le dernier, salué par la foule et donnant la main à Jacqueline.*

Ce sermon était excellent,  
lénifiant, édifiant.  
Te semble-t-il point,  
ma bichonne ?

**JACQUELINE**

Oui, mon ami.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Voyez comme de toutes parts  
Sur moi sont fixés les regards.  
Ne le vois-tu pas, ma mignonne ?

**JACQUELINE**

Oui, mon ami.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Mais j'ai céans  
À parler d'affaires  
à nombre de gens.  
Tu m'attendras là,  
ma pouponne.

**JACQUELINE**

Oui, mon ami.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Amuse-toi  
Pour charmer le temps  
à penser à moi,  
Car tu m'aimes bien,  
ma pigeonne !

**JACQUELINE**

Oui, mon ami.  
*Maître André va causer  
avec des bourgeois.*

## SCÈNE 6

**CLAVAROCHE**

Vous l'avez dit : morceau de roi !  
Présentez votre Capitaine ;  
Elle en vaut certes la peine !

**D'AZINCOURT,**

*s'approchant de Jacqueline,  
suivi par Clavaroche.*  
Madame, je veux ici,  
Sans redouter votre reproche,  
Vous présenter le Capitaine  
Clavaroche,  
Que voici.

**CLAVAROCHE**

Pour moi, la faveur  
est immense !

**JACQUELINE**

Souffrez, que timidement,  
En guise de remerciement,  
Je vous fasse ma révérence.

**CLAVAROCHE**

Oh ! c'est trop  
de grâce, vraiment.  
Oui, Madame,  
devant tant de charmes...  
Il faut que je rende les armes,  
Et je les rends !

**JACQUELINE**

Monsieur, je suis  
toute confuse,  
Et je refuse  
De vous écouter  
plus longtemps,  
Car de pareils propos  
Seraient compromettants  
Si l'on nous entendait.  
Songez-y, capitaine.

**CLAVAROCHE**

Soit ! Pourtant je ne me résous  
À me taire que si vous  
me parlez de vous.

**JACQUELINE**

Ah ! Parler de moi...  
Ça n'en vaut pas la peine !

**CLAVAROCHE**

Si fait, d'honneur !  
Je veux savoir,  
Ô ma charmante,  
Ce qui vous plaît,  
Ce qui vous tente,  
Où vous prenez  
votre bonheur...  
Racontez-moi votre cœur !

**JACQUELINE**

Mon cœur, Monsieur,  
n'a pas d'histoire,  
Il est très calme,  
assez peureux,  
Sans défaites  
et sans victoires.  
Libre à vous de  
ne pas me croire...  
Mon cœur, Monsieur,  
n'a pas d'histoire.

**CLAVAROCHE**

C'est donc que Monsieur  
votre époux  
Suffit tout seul à le distraire ?

**JACQUELINE**

Pour moi, mon époux  
est un père,  
Un père bienveillant et doux.  
Et s'il est un peu jaloux...  
C'est qu'il est sexagénaire.

**CLAVAROCHE**

Le printemps à l'hiver uni...  
Habitent-ils le même nid ?

**JACQUELINE**

Nous faisons excellent  
ménage.  
Il est discret, je suis très sage.  
Et nous sommes très  
heureux, car  
Nous faisons tous  
deux nid à part.

**CLAVAROCHE**

Au moins vous avez  
un enfant, j'espère,  
Qui fait votre foyer joyeux ?

**JACQUELINE**

Comment en aurais-je,  
Monsieur ?  
Je vous l'ai dit : pour moi,  
Mon époux est un père...

Et pour vous dire vrai, je crois  
Qu'il n'aura jamais  
d'autre enfant  
Que moi.

**CLAVAROCHE**

Voilà qui va des  
mieux, Madame !  
Que je meure  
- Sur mon âme ! -  
Si je ne deviens l'ami...

**JACQUELINE**

De mon mari ?

**CLAVAROCHE**

Parbleu, oui ! De votre mari...  
*Il lui prend la main.*

**JACQUELINE**

Oh ! Monsieur,  
rendez-moi ma main,  
Laissez-moi passer  
mon chemin !

**CLAVAROCHE**

Le vôtre et le mien  
sont le même.

**JACQUELINE**

Mon Dieu ! Ne suivez  
point mes pas !

**CLAVAROCHE**

Si je vous dis que  
je vous aime ?

**JACQUELINE**

Monsieur, je ne vous  
croirai pas.

**CLAVAROCHE**

Allons, allons, rendez-  
moi votre main !  
Nous suivons le même  
chemin...

**JACQUELINE**

Non, non, non, non,  
Je ne puis vous la rendre !

**CLAVAROCHE**

Écoutez-moi !...

**JACQUELINE**

Je ne veux rien entendre !

**CLAVAROCHE**

Malgré tout,  
Malgré vous,  
L'amour, ce gentil maître,  
Saura faire reconnaître  
Son pouvoir quelque soir...  
Cette main, il me  
la fera rendre  
Et vous contraindra  
de m'entendre,  
Malgré tout,  
Malgré vous !

**JACQUELINE**

Malgré tout,  
Malgré vous,  
Je ris de son caprice  
Et ne serai pas la complice  
D'un enfant  
Si méchant.  
Cette main, il me  
la fera rendre  
Et je saurai bien la défendre,  
Malgré tout,  
Malgré vous !

**CLAVAROCHE**

Je vous quitte, Madame,  
Et j'espère en demain.

**JACQUELINE**

Non, non !  
Nous ne suivons pas  
Le même chemin...

**SCÈNE 7****MAÎTRE ANDRÉ,**

*apercevant Jacqueline.*  
Vous voilà donc, enfin !  
Je vous cherche, ma mie.

**JACQUELINE**

Je vous attendais  
avec une amie...  
Elle vient de partir.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Quel est ce superbe officier ?

**JACQUELINE**

C'est le nouveau capitaine  
Du Royal Conti.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Vous le connaissez ?

**JACQUELINE**

À peine...

**MAÎTRE ANDRÉ**

Présentez-moi, mon petit.

**JACQUELINE**

Vous le voulez ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Je le désire.

**JACQUELINE**

Soit, mon ami !

**CLAVAROCHE**

Les maris me font toujours rire...

**JACQUELINE**

Mon capitaine - mon époux,  
Maître André, notaire.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Monsieur,  
Je goûte fort l'élément  
militaire.

**CLAVAROCHE**

Et moi, monsieur,  
Je n'aime rien tant  
qu'un notaire.

**MAÎTRE ANDRÉ**

J'étais né, je crois,  
Pour être mousquetaire.

**CLAVAROCHE**

Parbleu, quand je vous vis,  
Je me dis : un lion  
Sommeille dans le sein  
de ce tabellion.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Il est charmant !

**CLAVAROCHE**

Il est parfait !

**MAÎTRE ANDRÉ**

À votre approche,  
J'ai ressenti pour vous  
Un invincible attrait.

**CLAVAROCHE**

Et moi, je me suis dit :  
Ah ! Mon Dieu, qu'il me plaît,  
Vrai ! Foi de Clavaroche !

**MAÎTRE ANDRÉ**

C'est votre nom ?

**CLAVAROCHE**

Oui.

**MAÎTRE ANDRÉ**

Que dites-vous du nom  
de Clavaroche ?  
Comme un trait cela  
se décoche.  
Clavaroche !

**TOUS LES TROIS**

Clavaroche !

**CLAVAROCHE**

Il est sans peur et  
sans reproche ;  
Il ne connaît point  
d'anicroche ;  
Clavaroche !

**TOUS LES TROIS**

Clavaroche !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Cela tinte comme une cloche.

**CLAVAROCHE**

Entendez-vous ?

**JACQUELINE**

Non.

**CLAVAROCHE**

Cœur de roche !

**TOUS LES TROIS**

Clavaroche !

**JACQUELINE**

Mais de belle en  
belle, il ricoche,  
Et cela fait manquer le coche,  
Clavaroche !

**TOUS LES TROIS**

Clavaroche !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Ah ! mon cher Monsieur  
Clavaroche,  
À vous, désormais,  
je m'accroche.  
Venez dîner chez  
nous, demain !

**CLAVAROCHE**

C'est dit !

**MAÎTRE ANDRÉ**

C'est dit ! Nous sommes amis ?

**CLAVAROCHE**

Nous le sommes !  
*(puis à Jacqueline)*  
 Nous suivons le même chemin...  
 Mais voici le moment  
 De rassembler mes hommes.  
*Il prend congé.*

**MAÎTRE ANDRÉ,**

*à Jacqueline.*  
 Venez ! Pour voir  
 ces soldats défiler,  
 Je daigne, au peuple, me mêler.

**SCÈNE 8****FORTUNIO,** *apercevant*

*Jacqueline.*  
 Ah ! Ciel ! Que cette  
 dame est belle !

**LANDRY**

Eh bien ! Qu'as-tu ?  
 Quoi ! Tu chancelles ?

**FORTUNIO**

Landry, que cette  
 dame est belle !  
 Quel est son nom ?  
 Comme elle semble bonne !

**LANDRY**

Mais, mon mignon,  
 c'est ta patronne !

**FORTUNIO**

La femme de Maître André ?

**LANDRY**

Te voilà tout effaré !

**MAÎTRE SUBTIL**

Ouf ! Me voici, j'ai fini  
 mon affaire.

**FORTUNIO**

Ah ! mon oncle,  
 Je veux être clerc de notaire !

Quoique vous en disiez,  
 Je le veux, je le veux !

**LANDRY**

Prenez l'occasion, parbleu,  
 Par les cheveux !  
 Voici Maître André.

**FORTUNIO**

Vite ! Vite !

**MAÎTRE SUBTIL,**

*abordant Maître André.*  
 Cher confrère,  
 mes compliments !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Mon cher Subtil,  
 je vous les rends !

**MAÎTRE SUBTIL**

Mon cher confrère,  
 Donnant suite  
 Au projet que je vous ai dit,  
 Je vous présente mon neveu.

**MAÎTRE ANDRÉ,** *à Fortunio.*

Bonjour, petit !

**LANDRY,** *à Jacqueline.*

Moi, connaissant  
 votre bonne âme,  
 Je vous recommande, madame,  
 Ce pauvre enfant tout interdit.  
 C'est Fortunio qu'on le nomme.  
 Il vous offre ses vœux...

**JACQUELINE**

Bonjour, petit !

**FORTUNIO**

Mon Dieu ! Que cette  
 dame est belle...

**VOIX**

Place ! Place ! Les soldats !  
 Garez-vous !  
 C'est le Royal Conti !

Rangeons-nous !  
*Défilé du Royal Conti au son  
 des fifres et des tambours.*

**ACTE II**

*La chambre de Jacqueline.  
 Maître André entre  
 avec violence, un  
 bovegoir à la main.*

**SCÈNE 1****MAÎTRE ANDRÉ**

Holà, Jacqueline ?  
 Madame ! Éveillez-vous !  
 Holà ! Hou ! Hou !  
 Ma femme ! Ma femme !  
 C'est moi, Maître  
 André, votre époux !  
 La peste soit de l'endormie !  
 Eh là ! Vertu de ma vie !  
 Voulez-vous bien  
 ouvrir les yeux ?

**JACQUELINE**

Quoi ? Quelle heure  
 est-il donc ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Enfin, c'est fort heureux !  
 Écoutez-moi bien,  
 Jacqueline :  
 Mon clerc Guillaume...

**JACQUELINE**

Je devine,  
 Vous êtes malade,  
 mon cœur ?  
 Mais je vais vous soigner...

**MAÎTRE ANDRÉ**

Je vous dis que Guillaume...

**JACQUELINE**

Je veux que vous preniez,

Sur le champ, de ce baume  
 Souverain contre vos douleurs...

**MAÎTRE ANDRÉ**

Corbleu ! Voulez-vous  
 me permettre  
 À la fin de placer un mot ?  
 Guillaume, un clerc  
 qui n'est point sot,  
 Et qui prend soin  
 de l'honneur de son maître,  
 A vu, cette nuit,  
 par votre fenêtre,  
 Un homme se glisser  
 sans bruit.  
 Voilà le fait : Que direz-vous  
 pour vous défendre ?

**JACQUELINE**

Hélas ! Rien qu'un mot :  
 Vous ne m'aimez plus !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Moi ?

**JACQUELINE**

Où sont-ils, ces jours si tendres,  
 Les jours heureux  
 où je vous plus ?  
 Hélas ! Pour votre Jacqueline,  
 Vous étiez alors tout amour !  
 Quand on est jeune,  
 On s'imagine  
 Que le bonheur n'est  
 pas si court.  
 Mais vous êtes  
 homme, et volage.  
 De mon amour, vous voici las,  
 Je le sens, ne le niez pas !  
 Une autre en ses liens  
 vous engage ;  
 De votre cœur, elle m'exclut.  
 Non, Maître André,  
 Non, vous ne m'aimez plus !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Ah ! que les femmes  
 sont enragées !

**JACQUELINE**

Ah ! que les hommes  
sont trompeurs !

**MAÎTRE ANDRÉ**

J'en serai malade, méchante !

**JACQUELINE**

Oh ! j'en mourrai,  
n'ayez pas peur !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Voyez comme  
elle me tourmente !

**JACQUELINE**

Comme il brise  
mon pauvre cœur !

**MAÎTRE ANDRÉ**

La défaite est merveilleuse...

**JACQUELINE**

Seigneur ! que je suis  
malheureuse !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Elle pleure à présent ?  
Elle me rendra fou !  
Mais, corbleu, justifiez-vous !  
Jacqueline, voyons,  
arrêtez ce déluge !  
Expliquez-vous !  
Explique-toi !  
Je ne suis pas  
un méchant juge...  
Quelqu'un est-il entré ?  
Réponds de bonne foi !

**JACQUELINE**

L'avez-vous vu ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Non pas, mais  
c'est tout comme...

**JACQUELINE**

Allez, vous êtes  
un pauvre homme !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Je le veux bien, pourtant...

**JACQUELINE**

Ai-je donc l'air d'une femme  
Qui vous trahit ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Non,  
Mais ce clerc...

**JACQUELINE**

Il était gris, et la nuit  
était noire !  
Peut-être il vous a conté  
cette histoire  
Pour se moquer de vous ?

**MAÎTRE ANDRÉ**

Ah ! si j'en étais sûr !

**JACQUELINE**

Ou bien il a pris  
pour un homme  
L'ombre des rosiers  
sur le mur ;  
Ou bien c'était quelque  
voleur de pommes ;  
Ou bien l'amant de  
ma servante Madelon !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Eh ! Parbleu ! Voici cent  
bonnes raisons !  
Oh ! je le savais bien  
que tu m'étais fidèle,  
Et je te demande pardon !

**JACQUELINE**

Je suis trop faible  
Et vous ne le méritez guère...  
Vous qui choisissez,  
pour me faire  
Cet affront, le jour  
anniversaire  
De notre mariage !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Ah ! je suis odieux  
Et tu dis vrai, ma jalousie  
est outrageante !  
Mais sache du moins,  
pour m'être indulgente,  
Que je t'aime bien plus,  
cent fois plus à présent,  
De t'avoir soupçonnée,  
et te voir innocente.  
Et je veux, par un beau présent,  
Réparer tous mes torts !  
C'est dit, tu me pardonnes ?

**JACQUELINE**

Avouez que je suis  
trop bonne !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Mille fois !  
Rendors-toi.

**JACQUELINE**

Après un tel réveil,  
Le pourrai-je ?  
Tirez les rideaux...

**MAÎTRE ANDRÉ**

Oui, bichonne !  
Seigneur ! Le ciel est  
déjà tout vermeil.  
Je succombe au remords  
et tombe de sommeil...  
Adieu, pouponne !

**JACQUELINE**

Adieu, tigre !

**MAÎTRE ANDRÉ**

Adieu, bijou sans pareil !

## SCÈNE 2

*Jacqueline court ouvrir le placard  
d'où sort Clavaroché.*

**CLAVAROCHE**

Ouf !

**JACQUELINE**

Ah ! quelle affaire !  
Clavaroché, qu'allons-  
nous faire ?  
Voilà Maître André jaloux !  
Ah ! mon ami,  
qu'en dites-vous ?

**CLAVAROCHE**

Je dis que je ne pouvais croire  
Qu'on fût si mal dans  
une armoire !  
Ah ! ces maris, quels animaux !  
Donnez-moi vite un verre d'eau !

**JACQUELINE**

Ah ! quelle histoire !

**CLAVAROCHE**

Ah ! quelle armoire !

**JACQUELINE**

Vous avez entendu ?  
Il faut nous dire adieu :  
Tout est perdu !

**CLAVAROCHE**

Adieu ? Quand tout sourit  
à notre flamme ?  
Lorsque je tiens dans mes bras  
La plus femme d'entre  
les femmes ?  
Jacqueline, n'y comptez pas !  
Adieu ? Quand l'effroi  
te rend plus jolie,  
Et que fleurissent les lilas,  
Et que ta robe se délie ?  
Jacqueline, n'y compte pas !

**JACQUELINE**

Vous parlez en célibataire...

**CLAVAROCHE**

Le danger sied aux gens  
de guerre !

**JACQUELINE**

Hélas ! Vous ne

pensez qu'à vous !  
Comment détourner  
sa colère ?

**CLAVAROCHE**

Ce n'est qu'un jeu  
d'enfant, ma chère !  
Pour apaiser ce digne époux,  
Il est trois bons moyens...

**JACQUELINE**

Par grâce, dites vite !

**CLAVAROCHE**

Premier moyen : on se quitte !

**JACQUELINE**

Vite ! vite ! Quittons-nous !

**CLAVAROCHE**

Tout doux ! Tout doux !  
Sépare-t-on, d'une façon  
si cavalière,  
Le bel ormeau  
du tendre lierre ?

**JACQUELINE**

C'est vous, le bel ormeau...

**CLAVAROCHE**

Vous avez dit le mot :  
Je suis le bel ormeau  
Et vous le tendre lierre !  
Le second moyen,  
Sur le pré,  
Serait d'occire Maître André.

**JACQUELINE**

C'est affreux ! Seigneur !  
Quelle épreuve !  
Voudriez-vous  
me rendre veuve ?

**CLAVAROCHE**

Le noir vous irait à ravir...  
Mais nous perdriions le plaisir  
Toujours vif, pour un militaire,  
De cocufier un notaire !

**JACQUELINE**

Alors ?

**CLAVAROCHE**

Eh bien ?

**JACQUELINE**

Eh bien ?

**CLAVAROCHE**

Reste le dernier moyen :  
C'est le plus sage,  
Le moins sauvage.  
Afin de tout concilier,  
Il faut choisir un chandelier.

**JACQUELINE**

Un chandelier ?

**CLAVAROCHE**

Un chandelier.

**JACQUELINE**

Mais qu'est-ce donc  
qu'un chandelier ?

**CLAVAROCHE**

C'est un garçon  
de bonne mine,  
Timide, naïf, emprunté,  
Qui sur votre chemin,  
chemine,  
En rêvant à votre côté.  
Il porte le chien, ou la mante ;  
Il compte dans le mobilier,  
Et c'est presque  
une gouvernante.  
Voilà ce qu'est un chandelier !  
Il se contente d'un sourire,  
Il a tout ce qu'on voit de vous,  
Et rien de ce qu'on en désire.  
Il reste au seuil  
du rendez-vous.  
Cependant, c'est lui  
que soupçonne  
L'époux prompt à se défier,  
Qui ne surveille  
plus personne,

Hormis... le pauvre  
chandelier !  
Qu'en dites-vous, ma chère ?

**JACQUELINE**

Je n'en dis rien...

**CLAVAROCHE**

Ce n'est guère !  
Songez-y !  
Les soupçons d'un mari jaloux  
Valent sur nous, à tire d'ailes !  
Il faut les fixer, n'importe où !  
Ce ne sont pas  
des hirondelles...

**JACQUELINE**

Ne craignez-vous  
pas, cependant,  
Qu'ainsi je ne  
me compromette ?

**CLAVAROCHE**

Il vous suffira d'être  
un peu coquette.  
Qui dit amoureux  
ne dit pas amant.

**JACQUELINE**

Je serai donc un peu  
coquette...

**CLAVAROCHE**

Au galant, sans vous exposer,  
Ne songez pas à refuser  
Votre main, pour  
quelque baiser.

**JACQUELINE**

Oui, ma main, pour  
quelque baiser...

**CLAVAROCHE**

Et si jamais il vous propose,  
S'enhardissant,  
quelque autre chose,  
Baissez tout doucement  
les yeux.

**JACQUELINE**

Je baisserai ainsi les yeux.

**CLAVAROCHE**

Bravo ! Divin !  
On ne peut mieux.

**JACQUELINE**

Ah ! la singulière aventure !

**CLAVAROCHE**

Glissez toujours,  
mais sans tomber ;  
Se promettre et se dérober...

**JACQUELINE**

Ah ! la singulière aventure !

**CLAVAROCHE  
ET JACQUELINE**

Glisser, mais sans tomber ;  
Se promettre et se dérober...  
Oh ! la singulière aventure !

**JACQUELINE**

Mais pour jouer  
ce personnage,  
Je n'ai pas le moindre cousin...

**CLAVAROCHE**

Que dites-vous ?  
Sous ces feuillages,  
Les clercs de l'étude,  
au jardin,  
S'en vont rêvant à la voisine.  
Choisissez vite l'un des trois  
Et, pour l'amour de moi,  
Devenez sa cousine  
Jacqueline.

**JACQUELINE**

Bien, mon ami, j'y tâcherai ;  
En tout, je vous obéirai.

**CLAVAROCHE**

Mais comme je suis  
de semaine,  
Je dois m'en aller au quartier.

N'épargnez pas votre peine :  
Cherchez-nous vite  
un chandelier !

**JACQUELINE**

Ah ! la singulière aventure !

**CLAVAROCHE  
ET JACQUELINE**

Glisser toujours,  
Mais sans tomber,  
Se promettre et se dérober...  
Ah ! la singulière aventure !  
*Clavaroche sort.*

### SCÈNE 3

**JACQUELINE**, *appelant  
sa femme de chambre.*  
Madelon, viens m'apprêter !

**MADÉLON**

Madame a bien  
dormi cette nuit ?

**JACQUELINE**

À merveille !

**MADÉLON**

On n'en saurait douter,  
Madame est, ce matin,  
D'une fraîcheur sans pareille.  
*Elle la coiffe.*

**JACQUELINE**

Ah ! tu me fais mal !  
Dis-moi, Madelon...

**MADÉLON**

Madame ?  
*Elle la maquille.*

**JACQUELINE**

Un peu de poudre là...  
rien qu'un nuage...  
Dis-moi, quels sont  
ces jeunes garçons  
Que j'aperçois près  
du treillage ?

**MADÉLON**

Madame ne les connaît pas ?  
Ce sont nos clercs.  
Voyez, ils cueillent des lilas  
Le long de la charmille.

**JACQUELINE**

La mouche, là...  
Tu les connais, toi, Madelon ?

**MADÉLON**

C'est selon...

**JACQUELINE**

Ne rougis pas, ma chère,  
Et dis-moi plutôt lequel  
tu préfères ?  
Est-ce Landry ?

**MADÉLON**

Fi donc !

**JACQUELINE**

Alors, ce grand qui rit, là-bas ?

**MADÉLON**

Oh ! non !

**JACQUELINE**

Ou celui qui se vautre  
En baillant sur le foin ?

**MADÉLON**

Non point !

**JACQUELINE**

Mais je n'en vois pas d'autre...

**MADÉLON**

Madame, regardez mieux,  
Regardez : vous  
verrez des yeux  
Qui, sans le laisser paraître,  
Se coulent vers votre fenêtre ;  
Des yeux clairs comme  
des fleurs d'eau,  
Et candides comme un Credo.

**JACQUELINE**

Hé, là ! Madelon, tout beau...  
Ah oui ! Je le vois...  
Quel est ce jeune homme ?

**MADÉLON**

C'est Fortunio qu'on le nomme.  
Il va musant, lisant, rêvant ;  
C'est un enfant !

**JACQUELINE**

Tu m'en parles bien  
tendrement...

**MADÉLON**

J'aime beaucoup les enfants...

**JACQUELINE**

Voyez cela !

**MADÉLON**

Mais je suppose  
Que si celui-ci,  
Madame, est amoureux ici,  
Ce n'est pas de si peu de chose...

**JACQUELINE**

Que voulez-vous dire ?

**MADÉLON**

Oh ! rien...

**JACQUELINE**

Allons, c'est bien.  
Qui frappe ?

**MADÉLON**

C'est Gertrude.

**JACQUELINE**

Qu'y a-t-il ?

**GERTRUDE**

Les clercs de l'étude  
Demandent à venir vous  
présenter leurs vœux,  
Madame, en l'honneur  
de l'anniversaire.

**JACQUELINE**

Ah ! oui !

**GERTRUDE**

Que faut-il faire ?

**JACQUELINE**

Faites entrer !  
Mon éventail...  
Ah ! Quel ennui...

### SCÈNE 4

**LES CLERCS**

Madame, c'est l'habitude  
De tous les clercs  
De quitter leurs chères études,  
Comme l'éclair,  
Pour célébrer la journée  
Où du Patron  
Jadis un doux hyménée  
Nimba le front.

**JACQUELINE**

Croyez, messieurs,  
que j'apprécie  
Vos courtoises façons  
Et vous en remercie.

**LES CLERCS**

Daignez, Madame, accueillir  
Ce bouquet que pour vous  
nous venons de cueillir.

**LANDRY**

Lorsque la dame du notaire  
Ne brille que d'appas austères,  
On lui fait un long compliment,  
Plein de respectueux hommages  
Et de poussiéreuses images,  
Qui, comme tout compliment,  
Ment.  
Mais pour votre  
grâce, Madame,  
Pour vous de qui  
la beauté dame  
À toutes nos beautés le pion,  
J'ai pensé que des roses roses

Diraient bien mieux  
que moi les choses  
Qui semblent en situation :  
Écoutez donc ces violettes  
Et ces beaux lilas,  
Cassolettes  
D'où monte un doux  
encens léger,  
Vous saluer, non de paroles,  
Mais de l'hymne  
de leurs corolles  
Et de leurs parfums mélangés.

### LES CLERCS

Écoutez donc ces violettes  
Et ces beaux lilas, cassolettes  
D'où monte un doux encens léger.

### LANDRY ET LES CLERCS

Vous saluer, non de paroles,  
Mais de l'hymne  
de leurs corolles,  
Et de leurs parfums mélangés.

### JACQUELINE

On ne saurait, Messieurs,  
Avoir meilleure grâce !  
Je suis confuse, en vérité,  
Et veux que Maître  
André vous fasse  
Cadeau d'un jour de liberté.

### LANDRY ET LES CLERCS

Vive Madame !

### JACQUELINE

Et dans la salle basse,  
Vous allez boire à ma santé.  
Madelon, conduis-les !

### LES CLERCS ET LANDRY

Madame...

### JACQUELINE

Mais, j'oublie...  
Messieurs, je voudrais...  
Non, non,  
C'est une folie !

### LANDRY

Madame, parlez !  
Si nous pouvons vous servir...

### JACQUELINE

Peut-être...

### LANDRY

Nous voici !  
À l'épreuve, daignez  
nous mettre ;  
D'abuser, n'ayez point souci ;  
Je suis à vous...

### DEUXIÈME CLERC

J'y suis de même...

### TROISIÈME CLERC

Comptez sur moi...

### QUATRIÈME CLERC

Sur moi, Madame, aussi...

### JACQUELINE

Mon embarras est extrême !  
D'ailleurs, un seul de vous suffit.

### LANDRY

Choisissez donc !

### JACQUELINE,

*montrant Fortunio.*  
Eh bien ! Celui qui  
n'a rien dit...

### LANDRY

Fortunio ?  
Vrai Dieu ! petit,  
Je ne te pardonnerai de ma vie  
Cette faveur par toi ravie  
Et que j'envie !  
Adieu, Madame.

### JACQUELINE

Adieu, Messieurs.

### LES CLERCS ET LANDRY

Nous demeurons vos serviteurs

Respectueux.  
*Tous sortent, à part Fortunio.*

## SCÈNE 5

### JACQUELINE

Monsieur, vous voyez  
une femme  
Qui d'abord vous demande  
Un grand secret.

### FORTUNIO

Je vous en fais  
serment, Madame,  
Usez de moi comme  
il vous plaît.  
Si c'est votre caprice,  
Je mourrai de bon cœur  
Pour vous rendre service.

### JACQUELINE

Vous vous exprimez bravement !  
À la ville,  
Assurément,  
On parle d'un autre style.

### FORTUNIO

Oh ! je n'ai rien d'un courtisan.  
Je suis presque un paysan  
Qui ne connaît que  
son village...

### JACQUELINE

C'est dommage !

### FORTUNIO

J'y vivais calme et sans souci.

### JACQUELINE

Comment peut-on vivre ainsi ?

### FORTUNIO

J'aimais la vieille maison grise  
Où j'ai grandi, près du foyer.  
Les jours y coulaient  
sans surprise  
Sous les branches  
du vieux noyer.

Les choses m'y sont familières.  
Elles m'accueillaient doucement  
Et dans leurs réseaux, les lierres  
Enlaçaient mon âme d'enfant.  
Hélas ! Mon âme s'est reprise,  
D'autres pensées m'ont envahi.  
Déjà s'efface, dans l'oubli,  
Ma pauvre vieille  
maison grise...

### JACQUELINE

Monsieur Fortunio,  
Vous parlez tendrement  
Mais puis-je me fier  
À vos bons sentiments ?

### FORTUNIO

Madame, je l'ai dit,  
si c'est votre caprice,  
Je mourrai de bon cœur  
Pour vous rendre service,  
En vous disant merci tout bas.

### JACQUELINE

Mais, vous ne me  
connaissez pas !

### FORTUNIO

L'étoile qui scintille  
Au fond du ciel sans voile  
Ne connaît pas celui  
qui regarde si haut.  
Mais le plus petit  
berger du coteau  
Connaît l'étoile !

### JACQUELINE

Le compliment est fort galant,  
Mais ce sont là  
propos d'enfant.

### FORTUNIO

Je suis un enfant, peut-être,  
Mais je vous dis la vérité.  
Mon cœur, Dieu peut  
le connaître :  
Il en voit la sincérité.

**JACQUELINE**

Vous me donnez confiance.  
Écoutez donc ma confidence.

**FORTUNIO**

J'écoute.

**JACQUELINE**

Il s'agit d'une amie à moi,  
Assez jolie, un peu coquette,  
Frivole et pourtant très honnête,  
Aimant la vertu  
comme on doit,  
Mais aimant aussi la toilette.  
Or, la pauvre a pour époux  
Un bourgeois avare et jaloux  
- Je vous parle de mon amie -  
Qui l'oblige à faire en secret  
L'achat du moindre affiquet  
Que convoite sa fantaisie.

**FORTUNIO**

Ah ! combien je plains  
votre amie !

**JACQUELINE**

Alors, il lui faudrait  
Un serviteur discret  
Pour le charger en cachette  
De ses petites emplettes.  
Souvent, à l'oreille,  
elle lui dirait  
De quelle façon  
lui rendre service.  
Il serait son ami,  
peut-être son complice.

**FORTUNIO**

Il sera ce que voudra,  
Madame,  
Votre amie.

**JACQUELINE**

En son nom, je vous remercie.  
Il faudra la voir chaque jour.

**FORTUNIO**

Je la verrai.

**JACQUELINE**

À ses volontés souscrire.

**FORTUNIO**

J'y souscirai.

**JACQUELINE**

Faire tout ce qu'elle désire  
Et le faire avec un sourire.

**FORTUNIO**

Je sourirai.

**JACQUELINE**

Il faudrait encore savoir taire  
Ce que vous ferez  
pour lui plaire.

**FORTUNIO**

Je me tairai.

**JACQUELINE**

Et si jamais la médisance  
Suspectait tant  
de complaisance,  
Il faudrait souffrir en silence.

**FORTUNIO**

Je souffrirai.

**JACQUELINE**

Vraiment,  
C'est trop de gentillesse !  
Votre grâce, votre jeunesse,  
Votre crainte, votre embarras  
Me laissent surprise et ravie !  
Mon secret je vous le confie,  
Fortunio, ne le dites pas :  
C'est moi qui suis mon amie...

**FORTUNIO**

Vous ?

**JACQUELINE**

Moi...

Répondez-moi !

**FORTUNIO**, avec passion.

Je mourrai de bon  
cœur pour vous !

**JACQUELINE**

Taisez-vous ! Taisez-vous !

**FORTUNIO**

Disposez de ma vie :  
Elle est à vous !  
Je mourrai de bon  
cœur pour vous !

**JACQUELINE**

On peut venir...  
Partez ! Partez, Fortunio.

**FORTUNIO**

Adieu, Madame !

**JACQUELINE**

À bientôt ! Pauvre petit...

## ACTE III

*Le jardin de l'étude, où Landry  
chante allongé dans l'herbe.*

### SCÈNE 1

**LANDRY**, chantant.

« Ah ! si j'étais femme  
aimable et jolie,  
Je voudrais, ma mie,  
Faire comme vous :  
Sans peur ni pitié, sans  
choix ni mystère,  
À toute la terre  
Faire les yeux doux. »

**FORTUNIO**

Guillaume !

**GUILLAUME**

Quoi ?

**FORTUNIO**

Est-ce vrai, ce qu'on dit :  
Que tu crus voir l'autre nuit  
Un homme entrer là,  
Par cette fenêtre ?

**GUILLAUME**

Oui.  
Ne parlons plus de cela.

**LANDRY**

« Je voudrais garder,  
pour toute science,  
Cette insouciance  
Qui vous va si bien... »

**FORTUNIO**

Ah ! quelqu'il puisse être,  
C'est un homme heureux !

**LANDRY**

« Joindre, comme vous... »

**GUILLAUME**

Tais-toi !

**LANDRY**

« À l'étourderie  
Cette rêverie  
Qui ne pense à rien. »  
*(frappant sur l'épaule  
de Fortunio)*  
Il faut toujours rester coi,  
Je le clame,  
Sur son prochain,  
le Roi et les femmes...

**FORTUNIO**, à Guillaume.

J'aurai voulu être avec toi  
Dans l'étude !

**GUILLAUME**

Pourquoi ?  
Aurais-tu fait mieux que moi ?  
Je suis allé prévenir  
notre maître.

**FORTUNIO**

Chacun fait  
Ce qui lui plaît...  
Que Roméo possède Juliette :  
Je voudrais être l'alouette  
Qui les avertit du danger !  
Si j'avais été  
Cette nuit, Guillaume,  
à ta place,  
Je serais resté  
Jusqu'au jour...

**GUILLAUME**

Grand bien te fasse !

**LANDRY**

Jusqu'au jour ?  
Nigaud, penses-tu donc  
avoir ton tour ?  
N'en crois rien, petit,  
nos belles coquettes  
Ne goûtent que l'épaulette.  
Que leur importe  
que la garnison  
Change ? Ce sont toujours  
Mêmes moustaches,  
Mêmes sabretaches,  
Mêmes pâmoisons !  
Tous nos guerriers  
Sont de pareils modèles ;  
Peut-être même que nos belles  
S'y trompent de bonne foi !

**FORTUNIO**

On ne peut causer avec toi :  
Tu ne sais que railler !

**LANDRY**

Et toi, que gémir !

**FORTUNIO**

J'aime à rêver...

**LANDRY**

J'aime à boire !

**GUILLAUME**

J'aime à dormir !

**FORTUNIO**

Rêver  
Sans formuler son rêve ;  
Poursuivre dans  
le ciel changeant  
Le vol des nuages flottants  
Que la brise chasse  
ou soulève.  
Rêver sans formuler son rêve.

**LANDRY**

Boire pour faire  
l'heure brève ;  
Humer les pots  
aux larges flancs ;  
Chercher le fol enchantement  
Au fond des tonneaux  
que l'on crève.  
Boire pour faire  
l'heure brève ;  
Chercher le fol  
enchantement.

**GUILLAUME**

Dormir, dormir,  
toujours dormir,  
Toujours dormir, sans trêve,  
Tout le jour sur  
les calmes bancs ;  
Toute la nuit dans  
les draps blancs.  
Dormir toujours,  
dormir sans trêve.

**LANDRY**

Sur ce, rentrons travailler  
Et bailler...  
Et doutons de tout  
avec certitude.  
Tu viens, Guillaume ?

**GUILLAUME**

Je te suis !

**FORTUNIO**

Je voudrais avoir été cette nuit  
Dans l'étude...

**SCÈNE 2****CLAVAROCHE**

Par la Saint-Sambreguoi !  
C'est un pauvre métier, ma foi,  
Que celui d'homme  
à bonne fortune :  
Se cacher, raser les murs,  
Attendre l'heure opportune  
En piétinant sous la lune ;  
Vivre dans le clair obscur  
Et la crainte du mélodrame ;  
Ménager le repos  
D'un ennuyeux barbon...  
Morbleu ! Que serait-ce,  
Mesdames,  
Si l'on vous aimait  
pour de bon ?

**SCÈNE 3****CLAVAROCHE**

Enfin vous voilà, ma  
charmante !  
Faut-il que je vous  
complimente  
Et le danger s'est-il évanoui ?

**JACQUELINE**

Oui.

**CLAVAROCHE**

Avez-vous suivi ma méthode ?  
Vous le voyez, rien n'est  
plus commode.  
Est-ce l'un des clerks  
que vous avez choisi  
Pour attirer la foudre ?

**JACQUELINE**

Oui.

**CLAVAROCHE**

Le jeune homme a-t-il  
pris son poste ?  
Est-il docile à la riposte ?  
Nous nous divertirons de lui !

**JACQUELINE**

Oui.

**CLAVAROCHE**

Qu'avez-vous ?  
Vous êtes rêveuse,  
Vous avez l'air tout interdit !

**JACQUELINE**

J'ai fait ce que vous  
m'avez dit...

**CLAVAROCHE**

Alors, morbleu ! Jacqueline,  
Pourquoi cette mine ?  
Si j'inventai ce joli tour,  
N'était-ce pas pour  
sauver notre amour ?

**JACQUELINE**

Oui, pour notre amour...

**CLAVAROCHE**

Souvenez-vous, ma belle...

**JACQUELINE**

Oui, je me le rappelle ;  
C'était hier au petit jour  
Que l'idée en vint,  
de ce joli tour.

**CLAVAROCHE  
ET JACQUELINE**

Si nous fimes ce joli tour,  
C'était pour sauver  
notre amour.

**CLAVAROCHE**

Chut !  
J'aperçois Maître  
André qui s'avance  
Avec la prestance  
D'un époux satisfait.  
Ce gamin qui le suit,  
Serait-ce notre homme ?

**JACQUELINE**

C'est lui !

## SCÈNE 4

### MAÎTRE ANDRÉ

Capitaine, je vous salue.  
Vous me voyez tout heureux ;  
Je me sens léger,  
leste, généreux,  
Et la bienveillance  
en mon cœur afflue.

### CLAVAROCHE

Mes compliments !

### MAÎTRE ANDRÉ

Croiriez-vous qu'hier au  
soir, j'éus la berlué  
Et me mêlai d'être jaloux ?  
Ah ! Que ne l'être  
plus m'est doux !  
Je suis content,  
la vie est bonne  
Et Jacqueline me pardonne !

### JACQUELINE

Ne parlons plus de cela,  
je vous prie !

### MAÎTRE ANDRÉ

Si, si !  
Je veux que nul n'ignore ici  
La fin de notre brouillerie.

### CLAVAROCHE

C'est agir en digne époux !

### MAÎTRE ANDRÉ

Vous dînez, Capitaine,  
avec nous !

### CLAVAROCHE

C'est trop d'honneur  
que vous me faites.

### MAÎTRE ANDRÉ

Je prépare ce soir  
une petite fête.  
J'aurai les violons,  
j'ai mandé nos amis

Et convié ces dames  
à la danse.

### CLAVAROCHE

Peste ! Quelle magnificence !

### MAÎTRE ANDRÉ

En attendant le grand couvert,  
Qu'on serve à goûter !  
Le bonheur m'affame !

### CLAVAROCHE

Fort bonne idée !

### MAÎTRE ANDRÉ

Au fait, mon cher,  
Je vous présente  
un nouvel ami :  
C'est un clerc  
De mon étude.  
Il a bon air,  
Une belle âme  
Et, sans pudeur  
je le proclame,  
Il fait la cour à ma femme !

### CLAVAROCHE

Monsieur, je suis à vous.

### FORTUNIO, *saluant.*

Monsieur.

### CLAVAROCHE

Peut-on vous demander  
votre nom ?

### MAÎTRE ANDRÉ

Fortunio !  
Ses parents ont du bien ;  
Il est le cavalier  
de Jacqueline  
Sans que je m'en  
fâche en rien.  
D'un Othello je n'entends  
plus avoir la mine !

### JACQUELINE

La table est mise...

### MAÎTRE ANDRÉ

Enfin !  
(à *Clavaroche*)  
Donnez à Madame la main.

### CLAVAROCHE, à *Jaqueline.*

Ses soupçons sont  
calmés, ma chère,  
Nous n'avons plus que faire  
De ce petit :  
Renvoyez-le.

### JACQUELINE

J'ai fait ce que  
vous m'avez dit !

### MAÎTRE ANDRÉ

Fortunio, servez  
votre voisine !

### FORTUNIO

Oui, monsieur.

### MAÎTRE ANDRÉ

Je suis enchanté  
Que mon vin de vous soit goûté,  
Capitaine !

### CLAVAROCHE

Mais il sied de porter  
La gracieuse santé  
De Madame !

### MAÎTRE ANDRÉ

Eh ! parbleu, oui !  
À Jacqueline !  
Coteaux brûlants,  
Et des verdure,  
C'est votre sang  
Qui monte dans  
Les vignes mûres ;  
Cieux empourprés,  
Couchants dorés  
Des soirs d'automne,  
Tout votre éclat  
Tient ici-bas  
Dans une tonne !

### CLAVAROCHE

Cette chanson-là  
est trop vieille !  
Chantez donc,  
monsieur Fortunio.

### FORTUNIO

Si madame le veut.

### MAÎTRE ANDRÉ

Bravo ! À merveille !  
Ce garçon sait son monde ;  
Il a des façons.

### JACQUELINE

Eh bien, chantez donc,  
je vous prie...

### CLAVAROCHE

Et surtout que ce soit  
une chanson  
D'amour ; le reste est  
simple fantaisie !  
Il faut, madame, l'en prier.

### JACQUELINE

Je vous en prie...

### FORTUNIO, *chantant.*

Si vous croyez que  
je vais dire  
Que j'ose aimer,  
Je ne saurais pour un empire  
Vous la nommer.  
Nous allons chanter  
à la ronde,  
Si vous voulez  
Que je l'adore et qu'elle  
est blonde  
Comme les blés ;  
Je fais ce que sa fantaisie  
Veut m'ordonner,  
Et je puis, s'il lui faut ma vie,  
La lui donner.  
Du mal qu'une amour ignorée  
Nous fait souffrir,  
J'en porte l'âme déchirée  
Jusqu'à mourir.

Mais j'aime trop  
pour que je die  
Qui j'ose aimer,  
Et je veux mourir pour ma mie,  
Sans la nommer.

### MAÎTRE ANDRÉ

Eh ! Ce petit a les  
larmes aux yeux  
Il est, ma parole, amoureux  
Comme il le dit.  
Qui donc alluma  
cette flamme ?  
Quelque grisette,  
j'en suis sûr...

### CLAVAROCHE

Et vous, Madame,  
Qu'en pensez-vous ?

### JACQUELINE

Je ne sais...

### MAÎTRE ANDRÉ

Eh mais, Capitaine,  
pour que la fête  
Soit véritablement complète,  
Je vous propose un piquet !

### CLAVAROCHE

Sacrebleu !

### MAÎTRE ANDRÉ

N'est-ce-pas ?  
C'est un noble jeu !  
Venez.

### CLAVAROCHE

Mais...

### MAÎTRE ANDRÉ

Venez, je suis un hôte aimable  
Et rien ne me coûte vraiment  
Pour vous être agréable !  
Jacqueline, viens-t-en  
Nous préparer la table.  
*Ils rentrent dans la maison.*

### JACQUELINE, à Fortunio

Attendez-moi,  
Je vous rejoins  
dans un moment.

## SCÈNE 5

### FORTUNIO

Une angoisse exquise  
et mortelle  
Transporte et déchire  
mon cœur...  
Jacqueline m'aime-t-elle ?  
Je ne veux pas  
savoir ; j'ai peur !  
Vers l'espoir, mon âme s'incline.  
Vais-je défailir de bonheur  
Ou bien succomber  
de douleur  
Pour Jacqueline ?  
Tout en moi l'accueille  
et l'appelle !  
Tout lui fait place et lui sourit !  
Jacqueline m'aime-t-elle ?  
Elle me nomme son petit...  
Entendre sa voix qui câline  
Le murmurer dans un soupir,  
La voir encore et puis mourir,  
Et puis mourir...  
Pour Jacqueline !  
Une angoisse exquise  
et mortelle  
Transporte et déchire  
mon cœur !  
Jacqueline m'aime-t-elle ?

## SCÈNE 6

### JACQUELINE

Fortunio, sommes-nous seuls ?

### FORTUNIO

Oui.

### JACQUELINE

Je suis contente de vous,  
Contente de vos services.

### FORTUNIO

Que toujours votre  
désir s'accomplisse.

### JACQUELINE

Vous parlez doucement,  
Simplement,  
Tendrement.  
Vous allez et venez légèrement,  
Discret et sage.  
Vous êtes un gentil page,  
Tout le monde vous aime ici.  
Mon mari,  
Le Capitaine  
Clavaroche aussi  
- Il me le disait  
à l'instant même...  
Vous le voyez,  
Tout le monde vous aime.

### FORTUNIO

Tout le monde est trop bon.

### JACQUELINE

Et puis, j'aime aussi votre nom :  
Fortunio...  
Ça sonne comme  
un air de flûte,  
Qui pleure et qui sourit  
à la même minute ;  
C'est un nom d'oiselet  
de printemps,  
Un nom qu'on ne dit  
qu'en chantant,  
C'est un nom tout fleuri  
d'aurore et d'aubépine...

### FORTUNIO

C'est un nom beaucoup  
moins joli  
Que Jacqueline.

### JACQUELINE

Et dites-moi, votre chanson,  
Est-elle de votre façon ?

### FORTUNIO

Oui, Madame.

### JACQUELINE

Vous l'avez écrite  
pour une femme ?

### FORTUNIO

Oui, Madame.

### JACQUELINE

Et, s'il vous plaît,  
Cette femme, je la connais ?

### FORTUNIO

C'est vous, Madame.

### JACQUELINE

Peut-être en dites-vous autant  
À la première grisette  
Quand elle est coquette,  
Et qu'il fait beau temps ?

### FORTUNIO

Oh ! Madame !

### JACQUELINE

À votre âge,  
Un caprice prend  
souvent le visage  
De l'amour.  
Et l'on oublie, en un seul jour,  
Tant est brève la fantaisie,  
Ce qui devait durer  
au moins toute la vie...

### FORTUNIO

Oh ! Madame !

### JACQUELINE

L'herbe est tendre  
et le soir joli ;  
On a fraîche et douce figure ;  
On est très jeune et très joli  
Et l'on rêve d'une aventure.  
Ce n'est pas là l'amour fervent,  
Que rien ne rebute  
et ne lasse ;  
C'est tout simplement  
un désir qui passe.

**FORTUNIO**

Mon cœur est de ceux  
Où rien ne s'efface.  
Je fus à vous du jour  
où je vous vis.  
Dieu m'avait mis sur  
votre route ;  
Je restai tremblant et ravi :  
Vous l'avez oublié,  
sans doute ?

**JACQUELINE**

Non, je ne l'ai pas oublié.

**FORTUNIO**

L'office finissait...

**JACQUELINE**

Je sortais de la messe...

**FORTUNIO**

Vous étiez belle ainsi  
qu'une promesse...

**JACQUELINE**

Vous avez pris des  
roses à mes pieds...

**FORTUNIO**

Les cloches avaient  
l'air de sonner  
Une aubade...

**JACQUELINE**

Des clergeons en riant passaient  
Sur l'esplanade...

**FORTUNIO**

La brise caressait devant  
vous le chemin...

**JACQUELINE**

Le printemps nous était  
arrivé le matin...

**FORTUNIO**

Vos yeux profonds  
étaient couleur

D'une eau dormante.  
Une boucle glissait au bord  
De votre mante.

**JACQUELINE**

Vous étiez un peu pâle,  
Et candide, et charmant.  
Et vous m'avez souri  
délicieusement...

**FORTUNIO**

Depuis ce jour-là, je suis vôtre,  
Et je vous jure que  
je n'eus jamais  
De pensées pour une autre.  
Ce que vous aimiez,  
je l'aimais ;  
Et chaque soir je m'endormais  
En m'enivrant, tendre  
et farouche,  
De tout ce qui, le jour,  
Passait sur votre bouche !

**JACQUELINE**

Non ! non ! Ne parlez pas ainsi !  
Il ne faut pas dire ces choses.  
Je pourrais les croire et je n'ose.  
Dieu ! Dans quel  
trouble me voici !  
J'ai peur des paroles  
trop douces.  
Ah ! Laissez-moi  
toujours douter !  
De tout mon cœur,  
je vous repousse,  
Je ne veux pas vous écouter ! ...

**FORTUNIO**

Oh ! Jacqueline,  
Laissez-moi vous  
aimer tout bas !

**JACQUELINE**

Non, non ! Si vous m'aimez,  
Ne me le dites pas.

**FORTUNIO**

Ah ! Jacqueline ! Jacqueline !

Je n'en puis plus,  
pardonnez-moi ;  
Je meurs d'espoir et d'effroi.  
Croyez-moi, croyez-  
moi, Jacqueline !

**JACQUELINE**

Non, non, je ne peux  
vous entendre,  
Non, je ne veux pas  
vous comprendre.

**FORTUNIO**

Je suis à vos genoux.  
Je n'ai jamais aimé que vous !  
Je suis à vos genoux.

**JACQUELINE**

Adieu...

**FORTUNIO**

Oh ! Restez, je vous en supplie !  
Je vous donne toute ma vie.

**JACQUELINE**

Laissez-moi, je vous en supplie !  
D'angoisse, mon âme  
est emplie...  
Adieu...

**FORTUNIO**

Restez !

**JACQUELINE**

Non, non, je ne suis  
plus moi-même...

**FORTUNIO**

Vous ne m'aimez donc pas ?

**JACQUELINE**

Hélas !  
Si je pars, c'est que  
je vous aime !  
*Elle sort précipitamment.*

**SCÈNE 7****FORTUNIO**

Elle m'aime !  
Je puis vivre ou mourir,  
que m'importe,  
Elle m'aime !  
Un bonheur inouï  
me transporte !  
Tout est rayon, amour, beauté,  
Tout est lumière et vérité,  
Elle m'aime !  
*Jacqueline et Clavaroche  
passent au fond.*  
(à part) C'est elle ! ...

**SCÈNE 8****CLAVAROCHE**

Or donc, ma belle,  
Pendant que nous jouions  
un piquet ingénu,  
Ce maudit clerc  
Guillaume est revenu  
Et de votre époux placide  
A réveillé tous les soupçons !

**JACQUELINE**

Grand Dieu !

**FORTUNIO, dissimulé.**

Que disent-ils ?

**CLAVAROCHE**

Bref, Maître André décide  
De placer ici, près de la maison,  
Ce soir, en embuscade,  
Quatre gaillards dûment chargés,  
Si quelque amoureux  
vient, de le décourager  
Par le moyen d'une  
bonne estocade.

**JACQUELINE**

Grand Dieu !

**CLAVAROCHE**

Ne tremblez pas,  
pas de danger

Pour nous, car je suis engagé moi-même en cette affaire.

**JACQUELINE**

Alors ils ne verront personne ?

**CLAVAROCHE**

Ouais ! Ma chère, L'occasion était trop belle, en vérité, D'assurer à jamais notre tranquillité En détournant les escopettes sur qui de droit !

**FORTUNIO, à part.**

Est-ce donc de moi qu'il parle ?

**CLAVAROCHE**

La ruse est gentille !

**JACQUELINE**

Expliquez-vous...

**CLAVAROCHE**

Sous la charmille, Venez mon cœur, je m'en vais tout vous dire...

**JACQUELINE**

Hélas ! J'ai peur !

**CLAVAROCHE**

Tu me fais rire !

**FORTUNIO, à part.**

Ciel !

**JACQUELINE**

N'avez-vous pas entendu quelque chose ?

**CLAVAROCHE**

C'est la brise du soir Qui caresse les roses moins roses Que ton front charmant !  
*Ils sortent.*

**FORTUNIO**

Juste Ciel, il est son amant !

## ACTE IV

• *La chambre de Jacqueline.*

### SCÈNE 1

**JACQUELINE,**

*regardant par la fenêtre.*

Je ne vois rien...

Tout est sombre. Pourvu Que Madelon l'ait prévenu Que ce billet qu'il a reçu N'est pas de moi, que c'est un piège,

Un piège tendu par Clavaroche !

Que ferai-je pour le sauver ?

S'il vient, tout est perdu !

Hélas ! Je fus cruelle,

Et faible, et lâche, et je me fis

un jeu de son amour...

Mais mon Dieu, mon Dieu !

Ne me faites pas criminelle !

Lorsque je n'étais qu'une enfant,

Je courais au matin riant,

Dans mon jardin

plein de rosée ;

Je savais choisir en jouant

Les plus blancs d'entre

les lys blancs

Et des roses la plus rosée ;

Je savais trouver le plus clair

Des beaux œillets

couleur de chair ;

La plus odorante verveine ;

Des iris le mieux irisé ;

Et je rentrais, les yeux grisés,

Les mains de parfums

toutes pleines.

Et maintenant que me voici

Une femme au cœur indécis,

Je n'ai pas su, dans

ma faiblesse,

Choisir l'amour le mieux aimant,

Le plus noble et

le plus charmant

Et la plus pure des tendresses...

### SCÈNE 2

**MADÉLON**

Madame !

**JACQUELINE**

Ah ! c'est toi, Madeleine !

Et bien, tu l'as rejoint ?

Il t'a bien obéi ?

**MADÉLON**

Hélas, j'ai perdu ma peine :

Excusez-moi,

Madame, il est ici.

**JACQUELINE**

Mon Dieu !

**MADÉLON**

Par la petite porte

Il est entré.

Nul ne l'a vu.

Seulement, à présent,

Il ne faut pas qu'il sorte,

Ou bien il est perdu !

**JACQUELINE**

Oui... c'est bien...

**MADÉLON**

Faut-il que je l'amène ?

*Jacqueline fait signe que oui.*

### SCÈNE 3

**JACQUELINE**

Mais pourquoi donc être venu ?

**FORTUNIO**

Votre billet, Madame,

me l'ordonnait.

**JACQUELINE**

Mais Madeleine

Devait vous expliquer...

**FORTUNIO**

Ne prenez plus la peine

De me tromper, je sais tout.

**JACQUELINE**

Quoi donc ?

**FORTUNIO**

Hier, lorsque le capitaine

Vous parlait, j'étais là,

Caché tout près de vous :

J'ai tout entendu.

**JACQUELINE**

Ciel !

Puisque vous savez tout,

Votre droit est d'être sévère.

Je connais mes torts

envers vous.

Votre pardon n'est

pas de ceux

Que l'on espère.

Je ne puis qu'attendre

et me taire,

Puisque vous savez tout.

**FORTUNIO**

Ne craignez rien.

De mon silence, soyez sûre.

Nul ne connaîtra la blessure

Que je porte au cœur.

**JACQUELINE**

Écoutez-moi,

Je vous en prie !

**FORTUNIO**

Au cœur ! au cœur !

Et pour la vie !

Oui, j'avais fait ce rêve fou !

Je me croyais aimé de vous !

Parce que votre main

frissonnait dans la mienne,

Quand le soir nous allions

doucement, tous les deux,

Et que vous l'y laissiez

sans que je la retienne,

Et que vos grands

yeux doux semblaient  
chercher mes yeux :  
Je me croyais aimé de vous !  
Et vous riez de  
ma tendresse ardente...  
Ô cruelle, lâche et méchante !  
Ciel ! Qu'ai-je dit !

**JACQUELINE**  
Fortunio !

**FORTUNIO**  
Non ! Non !  
Je perds la raison !  
Pardon ! Pardon !

**JACQUELINE**  
Hélas ! Ce n'est pas  
à moi de pardonner !

**FORTUNIO**  
J'ose me plaindre  
et j'ose blasphémer !  
Ah ! Faites encor  
semblant de m'aimer  
Faites encor semblant !  
Ah ! Soyez bonne !  
Mon Dieu ! La force  
m'abandonne.  
Ah ! Faites que je puisse  
encore souffrir...  
Il me semble que mon  
cœur va mourir...  
*Il s'évanouit.*

**JACQUELINE**  
Fortunio, c'est moi...  
Jacqueline...  
Il se pâme !

**FORTUNIO**, *se levant et  
se dirigeant vers la porte.*  
Pardon ! Adieu !

**JACQUELINE**  
Restez !

**FORTUNIO**  
Non, non, je veux partir !

**JACQUELINE**  
Il ne faut pas sortir !

**FORTUNIO**  
Si, puisque je veux mourir !

**JACQUELINE**  
Qu'avez-vous dit ?  
Quoi ? Vous saviez  
Qu'on vous guette ?

**FORTUNIO**  
Je le savais.

**JACQUELINE**  
Et vous partiez ?  
Vous saviez, en venant,  
cette ruse infâme :  
Que ce billet n'était  
qu'un piège ?

**FORTUNIO**  
Oui, Madame.  
Je vous ai juré que ma  
vie était à vous :  
Je tiens parole !

**JACQUELINE**  
Ainsi, vous saviez tout !  
Que j'étais indigne  
et menteuse  
Et lâche et vile et trompeuse,  
Que je vous envoyais à la mort  
Par plaisir.  
Vous le saviez, et vous  
vouliez mourir !  
Et bien, toi qui sais tout,  
Le sais-tu que je t'aime ?  
Le sais-tu ? Le vois-tu,  
Que je sens en moi-même  
L'amour s'épanouir  
comme un matin d'été,  
Dans la splendeur,  
dans la ferveur,  
Dans la clarté ?

**FORTUNIO**  
Dieu ! Je rêve !  
Être aimé de vous !  
Que dites-vous ?

**JACQUELINE**  
Oui, ma main frissonna bien  
souvent dans la tienne...

**FORTUNIO**  
Ce n'était pas un rêve fou...

**JACQUELINE**  
Le soir quand nous allions  
doucement tous les deux...

**FORTUNIO**  
Seigneur, être aimé de vous !

**JACQUELINE**  
Et je l'y laisserai sans  
que tu la retiennes...

**FORTUNIO**  
Ce n'est pas un rêve fou !

**JACQUELINE**  
Mes yeux n'auront plaisir  
qu'à regarder tes yeux...

**FORTUNIO**  
Non ! Elle m'aime !

**JACQUELINE**  
Je t'aime, je t'aime !  
On vient...  
C'est Clavaroche  
et mon époux...  
Cachez-vous là ! Non, pas là...  
*(Elle l'entraîne vers l'armoire,  
puis se ravisant, vers l'alcôve.)*  
Pas vous... Entrez ici !

## SCÈNE 4

**MAÎTRE ANDRÉ**  
C'est moi !

Je suis un grand coupable  
Et je viens faire  
amende honorable.  
Figure-toi :  
J'étais jaloux encore  
Et nous avons,  
le Capitaine et moi,  
Guetté jusqu'à l'aurore  
Sans rien prendre  
Qu'un rhume affreux,  
*Clavaroche éternue.*  
Ou même deux,  
Sans parler de diverses  
courbatures.  
Morbleu ! Je jure  
Qu'on ne me reprendra plus  
À douter de tes vertus !

**JACQUELINE**  
Je l'espère !

**CLAVAROCHE**  
Il faut pourtant que l'on sache  
Si personne ici ne se cache...

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Fi donc !

**CLAVAROCHE**  
Là, là... dans ce placard...

**JACQUELINE**  
Eh bien ?

**CLAVAROCHE**  
Il faut voir !

**JACQUELINE**  
Voyez donc !

**MAÎTRE ANDRÉ**, *allant ouvrir.*  
Parbleu, rien !

**CLAVAROCHE**  
C'est vrai, rien...

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Et pour me punir  
de ma défiance,  
Je vais jeter dehors,

et de quelle façon,  
Mon clerc Guillaume,  
Auteur de ce méchant  
soupçon :  
Ah ! le gueux ! le pendard !  
La vile engeance !  
Fortunio prendra  
sa place, simplement :  
Il mérite bien cet  
avancement !

**CLAVAROCHE**, *à part*.  
Déjà ? ...  
(*à Jacqueline*)  
Hé bien, dites-moi, ma chère,  
Il me semble qu'ici je n'ai  
plus rien à faire...

**JACQUELINE**,  
*lui tendant un bougeoir*.  
Il fait sombre dans l'escalier,  
On pourrait s'y  
rompre la tête :  
Prenez donc ce chandelier !

**CLAVAROCHE**  
Si je pouvais avoir l'air bête,  
Je l'aurais probablement  
En ce moment !

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Allons, bonsoir, ma mie,  
Qu'auprès de vous,  
belle endormie,  
Les blonds amours  
accourent tous ;  
Que la nuit vous soit  
douce et brève  
Et que, jusqu'au jour vermeil,  
La couronne des rêves  
Parfume votre sommeil !  
Bonne nuit !

**CLAVAROCHE**  
Bonne nuit !

**JACQUELINE**  
Bonne nuit !

**ENSEMBLE**  
Bonne nuit !

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Et surtout, mon cher bijou,  
Poussez bien votre verrou !

**JACQUELINE**  
Vous êtes la bonté même.

**MAÎTRE ANDRÉ**  
Comme elle m'aime !  
Bonne nuit !

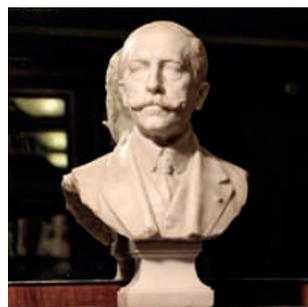
**JACQUELINE**  
Bonne nuit !

**ENSEMBLE**  
Bonne nuit !  
*Ils sortent. Jacqueline  
pousse le verrou et  
revient vers l'alcôve.*

**FORTUNIO**  
Jacqueline !

**JACQUELINE**  
Fortunio !  
*Elle tombe dans ses bras.*

**FIN**



Albert Carré par Auguste  
Maillard, Opéra Comique,  
bureau directorial



André Messager par  
Joseph Emmanuel Cormier,  
Opéra Comique,  
avant-foyer